

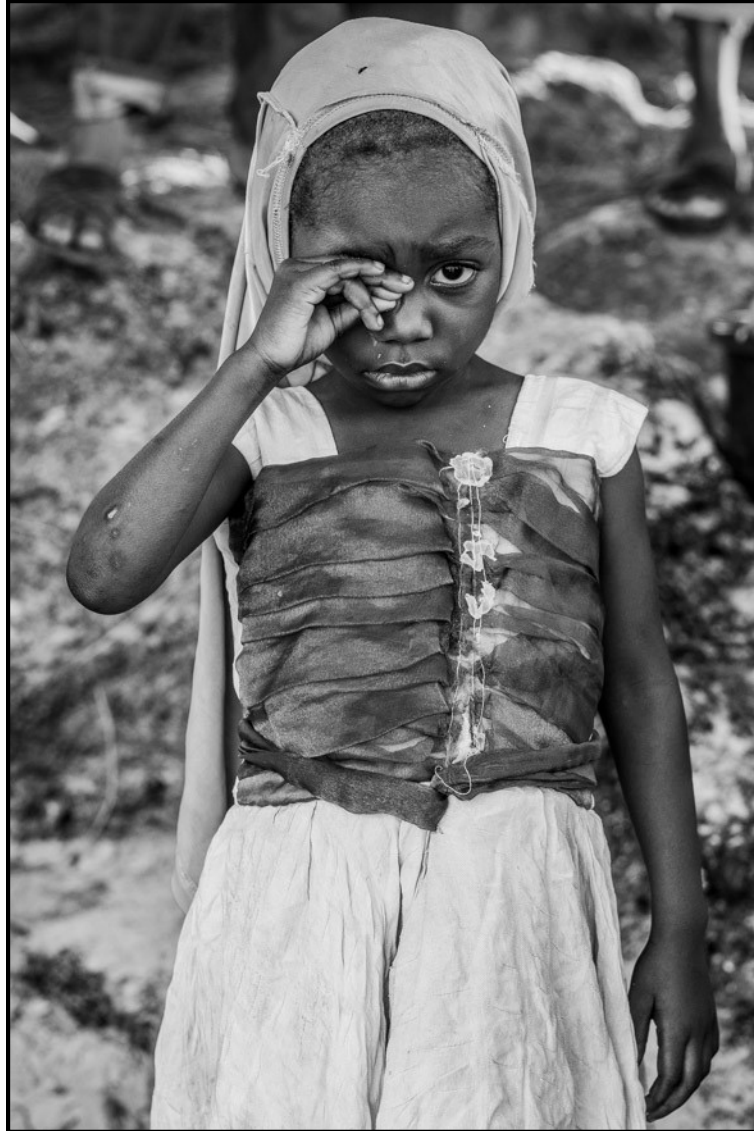


Jour 15 East Kizimkazi

A l'est de Kizimkazi, il n'y a rien de nouveau. Une fois le marché au poisson terminé, la plage retrouve sa langueur monotone et son vide intersidéral. Un gamin essaie de meubler l'immense baie avec sa frêle silhouette. Un rêve de parisien confiné.



Les enfants s'ennuient sur cette belle plage, ils piétinent derrière les adultes qui font des affaires sur le dos des espaldas en attendant d'aller acheter quelques bonbons si la vente a été bonne.



Puis c'est le drame. On ne saura jamais quelle en est la cause, les malheurs enfantins sont inaccessibles aux grands. Ils sont effrayants, gigantesques, profonds et irréversibles pendant quelques minutes éternelles et douloureuses.



A l'école coranique, on étudie les textes sacrés dans une chaleur de four à pain que veulent pénétrer les mécréants un peu trop curieux.



Les yeux hypnotisent l'objectif, le captivent, le capturent. Tel est pris qui croyait prendre. Méfiez vous des enfants, ils sont plus vifs, plus réactifs, plus malins que vous le pensez. Tout va plus vite dans ces petites têtes si séduisantes qui captent très vite votre qualité ou défaut principal qui servira leur objectif de la meilleure façon. Ils feraient des guerriers invincibles s'ils n'étaient aussi gentils qu'ils sont beaux.



Une fin de marché, ce n'est pas toujours gai et même assez souvent un peu tristounne. Les cours étaient trop haut, l'argent trop rare. Il faut rentrer à la boutique sans grand-chose à vendre. Une petite journée qu'il faudra effacer le lendemain car le pire n'est jamais sûr.